

Espoir
et désespoir

Gloire Chavélie Ntadi Banzouzi

**Espoir
et désespoir**

La vie ne tient que d'un fil

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13591-5

A mes enfants
À nos parents

Avant-propos

La vie est perplexe, elle est indescriptible. A chaque pas, elle nous renvoie vers son expression la plus ignorée lorsque les intempéries frappent, lorsque l'inattendue arrive et lorsque le malheur frappe. Mais disons-le, avant ceux-ci il y a toujours d'une manière ou d'une autre un signal, qui avertit l'homme ou qui le divertit.

Gloire Chavélie NTADI BANZOUZI, est une jeune écrivaine, bien qu'elle ne s'y connaît pas profondément dans le monde littéraire, mais elle n'a pas hésité d'y marquer un pas, cela suivant une vision de rendre transférables ces compétences de responsable commerciale, pour une vision plus large et asymétrique.

En écrivant ce livre, je pense à des milliers de personnes qui vacillent entre espoir et désespoir à cause des péripéties de la vie. Nous constatons que du plus petit au plus grand, les gens sont en proie au doute, à la peur, à l'incertitude

Davy Aris BOUMPOUTOU

Introduction

Les mots « espoir » et « espérance » se confondent facilement ; il existe cependant une nuance. « Espoir » est le substantif du verbe « espérer », sans aucun suffixe, comme « garde » l'est de « garder », et par conséquent équivaut exactement à l'infinitif pris substantivement ; l'espoir ou le fait d'espérer. « Espérance » dérive du participe présent du verbe « espérer ». « Espoir » a donc un sens plus général, voire plus indéterminé qu'« espérance ».

L'**espoir** est une disposition de l'esprit humain reposant sur l'attente d'une situation meilleure à celle existante. Considéré comme une émotion, voire comme une passion, l'espoir est à ce titre opposé au désespoir.

Ayant fait l'objet de nombreuses études philosophiques, le mot « espoir » est à distinguer du mot « **espérance** », alors qu'il est au contraire coutume de considérer les deux termes comme synonymes.

En France, la sagesse populaire réfléchit sur l'espoir par le biais de proverbes comme : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir » ou au contraire

« L'espoir fait vivre ». Des expressions comme « faux espoirs », « espoirs trompeurs » ou « espoirs déçus » mettent en avant le fait que dans certaines situations les espoirs peuvent donner des illusions.

Étymologie du mot espoir

Le mot espoir se caractérise de plusieurs formes et s'identifie sous multi facettes. Dans la mythologie grecque, le mythe de Pandore, relaté par Hésiode dans la *Théogonie* et *Les Travaux et les Jours* raconte comment les dieux se vengent des mortels en leur envoyant la première femme, Pandore, qui ouvre le couvercle de la jarre où sont enfermés tous les maux. Les maux s'échappent et accablent l'humanité, mais Pandore referme la jarre juste à temps pour y conserver l'espoir.

Dans le catholicisme, l'interprétation du Nouveau Testament conduit à distinguer plusieurs vertus théologiques qui ont pour but de guider les catholiques dans leurs rapports au monde et à Dieu : l'une de ces vertus est l'espérance.

Le théologien protestant Jacques Ellul estime qu'il est fondamental non seulement de distinguer « espérance » et « espoir » mais de les *opposer*. Il identifie l'espoir à l'illusion que tout peut s'arranger sans la présence de Dieu. Or, selon lui, l'espérance n'a de place que quand une situation est jugée désespérée : « L'espoir est la malédiction de l'homme. Car l'homme ne fait rien tant qu'il croit

qu'il peut y avoir une issue qui lui sera donnée. Tant que, dans une situation terrible, il s'imagine qu'il y a une porte de sortie, il ne fait rien pour changer la situation⁵. »

Au XX^e siècle, le philosophe allemand Ernst Bloch consacre à l'espoir un ouvrage intitulé *Le Principe espérance*, dont la parution s'étale entre 1954 et 1959. Il y étudie conjointement les notions d'espoir et d'utopie. Ce qui est une manière à quel point ce concept est grande envergure.

Le mot espoir vient du verbe espérer, issu du latin sperare qui signifie « considérer quelque chose comme devant se réaliser »

Pour ce sens, ce mot est rare au pluriel ; on le dit pourtant quelquefois dans la poésie et dans le style soutenu.

André Malraux dit : « *L'espoir des hommes, c'est leur raison de vivre et de mourir* ». Boris Cyrulnik ajoute ce qui suit : « *La vie est une partie d'échecs. Les premiers coups sont importants, mais tant que la partie n'est pas finie, il y a toujours de beaux coups à faire.* »

Mais il ne faut jamais tenir en marge les sens variables dont ce mot peut être revêtu : « *Le fait d'espérer. Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous. L'espoir d'une récompense. L'espoir de réussir. C'est là mon dernier espoir.* Ce mot est rare au pluriel ; on le dit

pourtant quelquefois dans la poésie et dans le style soutenu. *De longs espoirs. De doux espoirs. De vains espoirs.* Il désigne par extension la Chose espérée. *Changera-t-il ? C'est mon espoir. Confiez-moi tous vos espoirs.* »